

F.N.L. VAINCRA!

que nous faisons est d'avancer la longue route de la paix » dit le président Johnson, référence de presse du 27 février compte de la phase nou-

velle d'intensification de la guerre au Vietnam. Cette fois-ci le détour qu'il a emprunté est particulièrement sinueux. Voici d'où il part :

Mais l'intensification des bombardements ne fait que poursuivre et aggraver une politique qui a déjà échoué. Le pilonnage du Nord ne peut que rendre plus difficile et plus coûteuse l'aide du Nord au Sud, sans parvenir à l'empêcher et sans infléchir Hanoï. (C'est d'ailleurs ce qu'admettait MacNamara en janvier, devant une commission du Congrès.) Aussi, les déclarations américaines reprennent-elles toujours une « justification » supplémentaire. Les bombardements du Nord sont indispensables au moral de leurs troupes et à celui du général Ky.

2. En même temps, l'infanterie américaine doit pourchasser au Sud les troupes du Front. L'opération « Junction City », la plus importante de la guerre, est lancée. 45000 hommes dont 25000 marines sont engagés dans la province de Tai-Ning pour verrouiller la frontière cambodgienne et tenter de bloquer le quartier général du Front qui circulerait dans la région.

Cet immense déploiement de force n'est parvenu en 15 jours qu'à d'infimes résultats. Si 89 guerilleros ont été tués, les troupes du Front sont restées jusqu'à présent invisibles et insaisissables. Elles organisent la riposte en attaquant la base de Da-Nang.

L'opération « Junction City » est prévue pour des mois : elle a commencé par un échec qui a d'ailleurs sanctionné toutes les entreprises de même type (bien que de moindre envergure) précédemment menées : le premier « lâchement » d'infanterie U.S. dans le delta du Mékong en janvier 1966, le second dans le Triangle de fer, au nord de Saigon. Là, incapable d'annihiler les activités du F.N.L., l'état-major américain a expérimenté en grand la « politique » des terres brûlées. Peut-il, face aux échecs de ses opérations-nettoyages, transformer tout le Vietnam du sud en terre brûlée ?

La tactique employée par les états-majors américains dans la phase actuelle de la guerre ne fait que systématiser et généraliser l'usage de moyens qui ont déjà échoué.

Mais ils augmentent le coût de la lutte pour les révolutionnaires vietnamiens et plus encore les immenses souffrances pour le peuple. Cette démonstration tient au cœur des bandits du Pentagone et de la Maison Blanche. Ils cherchent à la pousser jusqu'au bout.

Mais, face à cette leçon contre-révolutionnaire que les Américains s'efforcent de faire apprendre au monde, l'attitude conciliante de l'U.R.S.S. qui, à tout prix, cherche à prouver que hors du Vietnam se trouvent des terrains d'entente, apparaît de plus en plus comme une odieuse et absurde trahison de la cause mondiale du socialisme.

Anne LEIRES

Le Milliard continue

Les fonds recueillis par le Mouvement du Milliard pour le Vietnam ont atteint 100 millions d'anciens francs à la date du 14 février.

A cette occasion le Mouvement du Milliard rappelle qu'il continue sa campagne. Les millions déjà recueillis représentent la plus importante souscription politique réalisée en France pour un peuple du Tiers Monde en lutte contre l'agression américaine.

Ce premier succès obtenu grâce à l'action persévérante de centaines de militants de toutes professions et de toutes origines prouve que le milliard est un objectif réaliste qui doit permettre de concrétiser la puissance du courant de solidarité internationale à l'égard du peuple vietnamien dans l'opinion publique française.

La réussite de la campagne du milliard dépend maintenant de l'action que les dizaines de milliers de personnes qui ont déjà versé leur contribution entreprendront autour d'elles. De nouveaux comités se créent chaque semaine en province qui confirment que le Mouvement est encore loin d'avoir atteint sa pleine expansion.

Adressez les fonds à :

Mouvement du Milliard
C.C.P. : 17 313 02 PARIS

J. Balletti.

ROUEN : 6 heures pour le VIETNAM

Après Paris et Strasbourg, « 6 heures pour le Vietnam » ont été tenues à Rouen, le 16 février, à l'initiative du Comité universitaire Vietnam. Le lendemain avait lieu une manifestation de rues. Ces deux actions furent des succès, et mirent en évidence la vitalité dont fait preuve ce comité.

Le Comité universitaire Vietnam de Rouen

Il a été créé le 21 décembre 1966, par la première « journée de l'université pour le Vietnam ». Les bases d'adhésion étaient les 4 points de la République démocratique du Vietnam du Nord (R.D.V.N.) et les 5 points du F.N.L., et sur ces bases se retrouvent, en un front unique, l'U.E.C., la J.C.R., et les E.S.U. Lors de cette « première journée », 248 étudiants avaient adhéré, et à l'Assemblée générale constitutive tenue le soir même fut votée à l'unanimité la ligne politique du Comité, résumée dans ces deux mots d'ordre :

— la paix passe par la victoire du F.N.L.
— éviter la 3e guerre mondiale par la victoire du F.N.L. L'adhésion au Comité Vietnam national, et la préparation d'autres « Journées de l'université pour le Vietnam » furent également décidées, ainsi qu'un meeting type « 6 Heures » et qu'une manifestation de rues pour la mi-février.

C'est au cours de la « deuxième Journée de l'université pour le Vietnam », le 12 janvier, qu'a eu lieu le raid du commando fasciste « Occident », dont la presse a parlé. Six militants du Comité ont dû être hospitalisés, dont cinq J.C.R. (la J.C.R. était en première ligne). Mais cette agression n'a pas démoralisé les militants, elle a encore augmenté leur détermination : près de deux cents nouvelles adhésions ont été faites ce jour-là, et fut mis sur pied un service d'ordre capable d'infliger une défaite à « Occident ».

Cependant, le front unique n'allait pas tarder à se rompre. La direction du P.C.F. ne pouvait admettre longtemps la ligne politique du Comité universitaire — que les militants U.E.C. avaient votée — en tous points contraire à sa propre ligne de paix à n'importe quel prix. Il tenta donc de lancer un « Comité étudiant du Mouvement de la P... », dont la première réunion eut un succès tout à fait modéré. Ce comité se réclame ouvertement du pacifisme ; conséquence immédiate, une partie de l'assistance se tourne dès le lendemain vers le Comité universitaire Vietnam. Puis, à l'assemblée générale du Comité universitaire, le 2 février, les représentants de l'U.E.C. déclarèrent que la ligne du Comité était fautive puisqu'elle ne permettait jamais mobiliser qu'une minorité infime, et proposèrent une ligne franchement pacifiste. Le vote leur fut largement défavorable, et ils décidèrent de quitter le comité sur-le-champ.

Ce départ ébranla assez peu le Comité. On était déjà en pleine préparation des « 6 heures de Rouen pour le Vietnam », or ce ne sont pas des militants, mais de simples adhérents qui sont partis. Et surtout, des membres du bureau du comité avaient eu, quelques jours plus tôt, une entrevue avec la Légation générale de la R.D.V.N. à Paris, qui leur avait affirmé que la ligne était juste, et promis son soutien pour les « 6 heures ». Cela fut bien sûr d'un grand poids.

Les « 6 heures de Rouen pour le Vietnam »

La campagne de propagande pour les « 6 heures » et la manifestation de rues fit encore une fois la preuve de la vitalité du comité. 1000 affiches furent collées, 40 000 tracts distribués par plus de deux cents étudiants et lycéens. A noter que, lors du premier collage, le P.C.F. a passé une nuit à arracher systématiquement les affiches du comité.

nuel Bridier pour le Comité Vietnam national, Jean-Claude Laumonier pour le Comité universitaire, et enfin Le Dinh-Nanh, représentant officiel de la R.D.V.N.

Les interventions furent toutes d'un niveau politique assez élevé, et, par des voies différentes, les orateurs en arrivèrent tous à la conclusion que la paix ne passait que par la victoire du F.N.L. et que les problèmes du Vietnam ne trouveraient de solution que par l'instauration du socialisme, Jean-Pierre Vigier et Jean-Claude Laumonier soulignèrent également le rôle d'exemple mondial que joue actuellement le Vietnam : exemple que veulent faire les impérialistes américains, pour montrer le prix que les peuples devront payer leur libération ; exemple de révolution victorieuse, dans le cas contraire, donnant un élan nouveau à la lutte du prolétariat mondial.

Mais le plus important, peut-être, était le niveau politique de la salle elle-même. Les 1200 personnes participaient effectivement aux « 6 heures », n'hésitant pas à interrompre les orateurs par leurs applaudissements pour souligner les passages les plus importants des interventions. Dans la salle se trouvaient d'ailleurs des militants de base du P.C.F. qui n'étaient pas les derniers à applaudir. Des municipaux d'une mairie communiste de la banlieue rouennaise apportèrent même le fruit d'une collecte qu'ils avaient faite pour soutenir la lutte du peuple vietnamien. Un docker déclara à un membre du comité : « J'ai adhéré à la J.C. en 36, au Parti en 42, alors je sais de quoi je parle : c'est bien ce que vous faites, continuez ! »

« F.N.L. vaincra ! »

Le lendemain, pour la manifestation, se retrouvèrent au lieu de rendez-vous environ 300 personnes, c'est-à-dire les 250 militants les plus conscients du comité et une cinquantaine de travailleurs dont la plupart avaient assisté aux « 6 heures » : cheminots, dockers, postiers, et le syndicat C.G.T. des porteurs de l'Hôtel-Dieu. On lisait sur les banderoles : « La paix passe par la victoire du F.N.L. », « L'impérialisme, c'est la guerre ». Ce fut encore Jean-Claude Laumonier qui prit la parole pour le Comité, réaffirmant notamment la volonté de lutte des militants.

Le rassemblement avait été autorisé par la police, mais tout défilé strictement interdit, aussi des barrages étaient disposés à l'entrée des principales artères. Il en fallait plus pour briser la détermination des participants. Dans une discipline parfaite, le cortège se forma et démarra très rapidement non pas vers les grandes rues bourgeoises, parcours habituel des manifestations, mais vers les quartiers ouvriers de la ville. La police n'eut pas le temps de réagir.

Ce qui frappait le plus, dans ce défilé, c'était son aspect militant : des rangs serrés, au coude à coude, derrière le drapeau du F.N.L., scandant sans répit : « F.N.L. vaincra », « US assassins, libérez le Vietnam », « Le pouvoir au F.N.L. ». Cela n'a pas échappé aux passants, pour la plupart des ouvriers sortant du travail, qui commencèrent à rejoindre les rangs de la manifestation. Lorsque des militants entonnèrent l'Internationale, tout le monde sortit des cafés pour applaudir et se joindre au cortège. Cela donna encore du tonus à la manifestation, de plus en plus combative. Il y avait au départ 300 personnes dont 250 étudiants, il y en avait à la fin 500, dont toujours 250 étudiants.

Tous à l'aide de la révolution vietnamienne !

Il y a plusieurs leçons à tirer de tout cela. D'abord, il existe dans la classe ouvrière une réelle volonté de soutenir la révolution vietnamienne. Ensuite, les mots d'ordre non-pacifistes sont parfaitement compris par la base, qui va même jusqu'à rejeter le pacifisme. Enfin, on mobilise beaucoup plus, en proposant dès le départ des objectifs importants.

On peut donc, dès maintenant, et malgré l'inertie, voire l'opposition de la bureaucratie du P.C.F., mener sur une ligne juste des actions d'aide effective à la révolution vietnamienne, qui aient des répercussions dans la classe ouvrière et la base du parti stalinien. On peut donc montrer, dans l'action, qu'il existe d'autres voies que celles du P.C.F.

— correspondant —

LES ÉQUIVOQUES SOVIÉTIQUES

Kossyguine à Wilson, au Vietnam du Nord.

Depuis, de Moscou, les Soviétiques ne cessent, par la bouche de Kossyguine ou Podgorny, de reprocher aux Américains de n'avoir pas saisi l'occasion présentée par les Vietnamiens, à laquelle, de Londres, ils les pressaient de répondre « s'ils voulaient sortir de l'impasse ».

Depuis, aussi, la réponse venue de Washington répète avec constance la « nécessité d'une contre-partie militaire à l'arrêt des bombardements » (Dean Rusk) et s'efforce de retendre le piège d'un sophisme dénoncé par avance par les Vietnamiens : « Les bombardements de la R.D.V. sont un acte d'agression caractérisé... Par conséquent, les Etats-Unis doivent les faire cesser définitivement et n'ont aucun droit d'exiger quoi que ce soit en échange de l'arrêt des raids » (Mai Van Bô, Paris, 4 février 1967).

LES LEÇONS AMÉRICAINES

Américains ont engagé une partie de la guerre qui pousse à l'escalade. Une fois de plus, le conflit intervient après une démonstration vietnamienne en faveur de la paix. On dépêche en même temps en Asie pour chercher des appuis.

me le système respiratoire et sanguin du Front : c'est lui qui alimenterait pour l'essentiel les forces du F.N.L. L'intensification des bombardements devrait de plus en plus en empêcher la circulation. Peu vert a été donné au général Westmoreland pour transformer les 100 kilomètres au-dessus du 17° parallèle en zone libre de bombardement (cela était amorcé depuis quelque temps déjà.)

pendant la trêve du Têt, une vive lancée dans la dernière semaine de février au nord et au sud du Vietnam.

Pour la première fois, les bombardements navals relâchent les bombardements aériens, et le minage des voies d'eau est entrépris.

est simple : affaiblir le front du Nord à une défense accrue, les généraux américains comptent immobiliser de plus en plus de forces et affaiblir d'autant le front du Sud.

En contraignant le Nord à une défense accrue, les généraux américains comptent immobiliser de plus en plus de forces et affaiblir d'autant le front du Sud.

INTENSIFICATION

quelques questions à ce sujet que la « construction du socialisme dans un seul pays » a pour condition du prolétariat et des peuples développés du monde. Mais de quel côté, selon vous, cette déviation ?

est aussi parfois question de ses erreurs, mais celles-là on ne les décrit jamais. A part ça, seule la vérité est révolutionnaire, aimez-vous dire paraphrasant Gramsci, mort à temps.

rait, à vous croire, dater du prolétariat mondial, malgré la diffusion du socialisme dans un seul pays : de l'aide aux prolétaires, de 1925 à 1927, jusqu'à l'état allemand contre Hitler, le prolétariat espagnol contre le fascisme, aux partisans de Marins impérialistes anglo-américains ; du désarmement de tout le monde communiste dans les « fronts populaires » jusqu'à l'union sacrée de 1941 assurant par la dissolution du Komintern, vous vraiment ce bilan de faillite et de trahison, que tout ouvrier d'aujourd'hui n'a-t-il pas dépassé ?

Garde Rouge conclut cet article, le premier d'une série, par l'inévitable démonstration de la continuité révolutionnaire du P.C.C., la proclamation de sa fidélité à l'internationalisme prolétarien. Nous avons trop le souci de la vérité, de la précision et même de la nuance pour confondre le P.C.C. et le P.C. de l'U.R.S.S., nous avons assez montré que nous ne sommes pas neutres dans les débats du mouvement communiste, mais quant à l'internationalisme du Parti communiste chinois, il est d'une qualité très contestable.

he que vous encensez aujourd'hui, responsable de ce bilan alors que vous êtes ses élèves et continuateurs. Plus curieusement, dans la presse, celle à ses ordres, il est toujours des mérites de Staline ; il

Les groupes ou partis qui bénéficient de son aide ne peuvent manifester le moindre esprit d'indépendance sans se voir immédiatement dénoncés comme des supports du révisionnisme : les exemples, vous les connaissez aussi bien que nous, et cela va de Cuba à la Corée. Nous attendons que le P.C.C. manifeste, cela peut se produire, un désaccord théorique ou politique avec le P.C.C. Que feront alors, selon vous, ces internationalistes prolétaires qui vous soutiennent ?